

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume XIV - Numéro 26 Décembre 2023 ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85

(+225) 01 03 47 11 75

(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : <https://www.perspectivesphilosophiques.net>

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr Kouassi Marcellin AGBRA, Maître de Conférences
Prof. Alexis Koffi KOFFI, Professeur des Universités,
Dr Chantal PALÉ-KOUTOUAN, Maître de Conférences
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

1. Platon et la question du beau	
Pierre Hubert MFOUTOU	1
2. Ivoirité et socialité	
Mafa Georges ASSEU	15
3. Éthique du visage et éthique du care : la double histoire du même ?	
Relwende GUIGUEMDE	31
4. Normativité de l'opinion publique à l'épreuve de la culture de masse chez Jürgen HABERMAS	
Garba OUMAROU	51
5. La communication devoir-pouvoir et le mal de la communication de pouvoir chez Kierkegaard	
Krouyé Constant KOFFI	71
6. L'humain à l'ère de l'Intelligence Artificielle (IA)	
1. Adama COULIBALY 2. N'golo OUATTARA	91
7. Problématique éthique de l'abandon des enfants souffrant de handicap en milieu hospitalier	
1. Koffi Sévérin FODIO 2. Andrédou Pierre KABLAN 3. Christelle AVI-SIALLOU, 4. Christian YAO, 5. Kouadio Vincent ASSE 6. Antoine KOUAKOU	105
8. La problématique des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans le biotope africain	
1. Jacques Gervais OULA 2. Florent MALANDA KONZO	129
9. Nature et technologie chez H. MARCUSE	
1. Abdoul Karim NA ALLAH ROUGAH 2. Issaka TAFFA GUISSO	151
10. Sciences et réalités africaines : le cas de la sorcellerie dans la perspective poppérienne	
Ahou Marthe ASSIÈ épse BOTI Bi	167
11. du terrorisme au sahel : des enjeux cosmopolitiques pour une lecture de la théorie de la justice de John RAWLS	
Moussa MOUMOUNI	183

12. Le totalitarisme ou la fin de l'éthique politique Soumaïla COULIBALY	203
13. La désacralisation de la mort et de sa mystique en Afrique : à partir des expériences congolaise, tchadienne et ivoirienne Hygin Bellarmin ELENGA	217
14. La survivante de Rose Marie GUIRAUD : dynamique des genres littéraires et écriture du réel Bi Goré KOÉ	237
15. Méthodes culinaires et qualité de l'attiéké de Dabou du XVIII^E siècle au XX^E siècle Jean-Jacques ESSOH	257
16. L'animation culturelle dans le système Licence, Master, Doctorat (L.M.D.) : fonctions et enjeux Messou FIAN	273
17. Les sciences expérimentales au crible de la pensée philosophique Seydou SOUMANA	287

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des

Perspectives Philosophiques n°026, Quatrième trimestre 2023

préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

**LA COMMUNICATION DEVOIR-POUVOIR ET LE MAL DE LA
COMMUNICATION DE POUVOIR CHEZ KIERKEGAARD**

Krouyé Constant KOFFI

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

krouyeconstantzga@gmail.com

Résumé:

La communication devoir-pouvoir éthico-religieuse réduit-elle le mal de la communication de pouvoir ? La communication de pouvoir privilégie l'acte de communiquer, la puissance des appareils ainsi que le pouvoir autonome au détriment du respect du devoir éthique et religieux. Le principe de son devoir est incongru. Ainsi, le journaliste désinforme les auditeurs, tyrannise le monde. L'instrumentalisation du pouvoir de la communication provoque les conflits et les divisions. Quant à la communication devoir-pouvoir, son devoir et ses pouvoirs dépendent du devoir éthico-spirituel. Ce devoir responsabilise l'émetteur. L'homme de devoir-pouvoir religieux devient sérieux et intègre, instaure la rigueur et, par amour, communique pour le bien-être des populations. Grâce au principe du devoir de l'amour spirituel, il veille sur ses tâches, respecte son objectif et conserve la vérité éthico-religieuse. La communication éthico-religieuse exclut la partialité et l'improbité, condamne la violence et conserve l'essentiel moral en l'homme ainsi que le rapport avec Dieu. Le rapport subjectif, interhumain règle moins de problèmes au monde que le rapport avec Dieu. Le spirituel, loyal au devoir communique le savoir, fait la volonté de Dieu qui réduit le mal pour le vivre-ensemble.

Mots-clés : Confusion, Communication, Devoir-pouvoir, Dieu, Éthico-religieuse, Mal, Puissance.

Abstract :

Does the ethical-religious of duty-power communication reduce the harm of the communication of power? Communication of power privileges the act of communicating, the power of devices (television sets, radios,..) as well as the autonomous power to the respect for ethical and religious duty. The principle of its duty is unknown. Thus, the journalist misinforms listeners and tyrannizes the world. The instrumentalization of the power of communication

causes conflicts and divisions. As for duty-power communication is concerned, its duty and its powers depend on the ethico-spiritual duty. This duty makes the speaker responsible. The loyal man becomes serious and honest, establishes rules and through love, communicates for the well-being of the populations. Thanks to the principle of duty of spiritual love, he watches over his tasks, respects his objective and preserves the ethico-religious truth. Ethico-religious communication excludes partiality and dishonesty, condemns violence and preserves kindness in man as well as the relationship with God. The subjective relationship between human beings solves fewer problems in the world than the relationship with God. The perfect man, faithful to the norms, communicates knowledge, practises good actions which reduces evil and favors social cohesion.

Keywords : Confusion, Communication, Duty-power, God, Ethico-religious, Evil - High performance.

Introduction

On ne saurait parler de malaise dans la civilisation de l'humanité sans évoquer des erreurs de l'existence, qui sont du ressort de la pensée et de la communication. Cela sous-entend que l'humanité, l'existence et la communication coexistent. Bien que la communication fasse connaître et vivre la civilisation et l'existence, elle est tout de même le mal de la confusion existentielle. En effet, la communication classique précède la communication moderne l'origine, la communication entre les hommes a favorisé l'amitié, la construction de la famille. Pendant le processus de l'histoire, « elle évitait aux années destinées au développement de la primité dans la vie d'un homme la surcharge excessive de tout l'appareil scientifique ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 42).

Cependant, la communication, à l'ère moderne, a évolué ; car elle est dotée de puissants appareils scientifiques. Ce progrès de la communication et de sa méthode ainsi que de ses moyens, non seulement surcharge l'homme, mais aussi lui donne plusieurs possibilités de communiquer. Pour les philosophes de l'école de Frankfort, ce développement a autorisé la télévision et l'internet après « le passage du téléphone à la radio qui a établi une nette distinction entre les rôles » (M. Horkheimer et T. W. Adorno, 1974, p. 131), des émetteurs écrivains,

journalistes et des récepteurs. L'usage, la nature et le pouvoir de ces diverses formes de communication instrumentalisées installent à l'époque moderne de grandes confusions relatives à ce que communiquer, au devoir et pouvoir.

Les confusions fondamentales du monde moderne consistent non seulement à oublier la réalité de ce que l'on nomme la communication de pouvoir, mais à avoir inconsidérément transformé la communication de pouvoir et devoir-pouvoir en communication de savoir. L'essentiel a été éliminé. (S. Kierkegaard, 2004, p. 86-87).

Pour Kierkegaard, les acteurs modernes, confus en eux-mêmes et dans leurs pensées, ont rendu confuse la communication. En effet, ces hommes de communication y sont parvenus parce qu'ils ont oublié les principes, travestissent le pouvoir de la communication et falsifient le message ainsi que le devoir de la communication de pouvoir et devoir-pouvoir. À ce titre de déviation, une confusion s'instaure entre les communications de pouvoir et devoir-pouvoir et la communication de savoir.

De là, il faut noter que l'essentiel en communication a été éliminé et les confusions de la communication ont un impact sur les relations humaines, désorganisent la société. Le journaliste manipule les populations. Dès lors, la question devient, comment dire, communiquer l'existence comme intériorité, comme communication éthico-religieuse du devoir-pouvoir ? La communication devoir-pouvoir éthico-religieuse ne réduit-elle pas le mal de la communication de pouvoir ?

La question fondamentale révèle du fossé qui existe entre la communication de pouvoir et la communication devoir-pouvoir ou de l'intériorité. Cette question intelligible en appelle d'autres : Quelles sont les déviations en communication de pouvoir ? Dans quel sens la communication devoir-pouvoir réduit-elle le mal de la communication de pouvoir ? S'interroger pour le moindre mal au monde, c'est examiner et critiquer, dans un premier temps, le mal de la communication de pouvoir et, dans un second temps, exiger la communication devoir-pouvoir dont les principes spirituels favorisent la paix dans le monde. Les méthodes mobilisées pour la recherche sont inexistantes dans l'introduction.

1. Les dangers des formes de communication de pouvoir

La communication de pouvoir fait valoir l'égalité entre l'émetteur et le récepteur, entre la communication et l'objet. Cependant, dans la modernité, « la communication de pouvoir veut qu'il n'y ait pas d'objet. Mais, s'il n'y a pas d'objet, c'est que la réflexion et la distinction dans le sens d'« objet » sont, en effet, négatives » (S. Kierkegaard, 2004, p. 77). Partant, la confusion s'installe au sujet du langage, de la réflexion et de son but à atteindre. Par conséquent, les difficultés sont omniprésentes aussi bien avec la communication en puissance qu'avec celle dite autonome ou encore avec celle d'intérêt.

1.1. Le mal de la communication de pouvoir en puissance

La société moderne désire la puissance. C'est pourquoi, la communication de pouvoir est en puissance. Être en puissance renvoie à accroître, à progresser. Dans le processus d'une langue en puissance, S. Kierkegaard (2004, p. 42-43) écrit : « Autrefois, il n'y avait, en Europe, qu'une seule langue à l'usage des érudits ». L'Europe, dès le départ, n'avait qu'une langue. Cette langue érudite maternelle facilitait la communication réciproque et accréditait l'espoir d'une terminologie à peu près constante et stable.

Mais, le dynamisme d'être en puissance s'impose à la langue, à sa tâche et à sa mission. Cette révolution langagière est mieux exprimée par S. Kierkegaard (2004, p. 44) lorsqu'il écrit :

Aujourd'hui, la tâche est portée au moins à la puissance quatre ; elle est donc soixante-quatre fois plus importante. D'abord, il faut consacrer à l'étude de trois ou quatre langues une partie du meilleur temps dont dispose la primitivité pour s'épanouir. Mais l'on n'apprend jamais une langue étrangère aussi bien que sa langue maternelle.

Pour Kierkegaard, aujourd'hui, la montée de la tâche, de la langue est passée au moins à la puissance quatre. La puissance de la tâche, soixante-quatre fois de nos jours, consacre les hommes à étudier trois ou quatre autres langues, en plus de la langue maternelle. Cet ajout considérable sur la culture de penser, de communiquer enrichit la connaissance des concepts. Cependant, la difficulté ou le danger qu'on y trouve est le travestissement des concepts dans ces langues suivant les nuances. L'on apprend moins aisément

ou difficilement en langue étrangère qu'en sa propre langue. C'est pourquoi, la communication de pouvoir en puissance sème la confusion, discrédite l'objet, dénature les mots et favorise la cruauté.

La montée en puissance de la communication est néfaste.

[Pour S. Kierkegaard (2004, p. 43)], une communication qui croît ainsi à la puissance ne contribue qu'à augmenter la confusion, car, plus on communique en termes vagues, plus la confusion devient cruelle, plus inhumaine et surhumaine la tâche proposée à l'individu.

La communication de pouvoir dont le fondement est la puissance s'exerce en termes vagues, avec des mots inappropriés et malicieux et amplifie l'hérésie, l'illusion. Ainsi, la confusion augmente, le danger devient cruel et l'émetteur devient plus inhumain à cause de ses nouvelles tâches liées à la mouvance de la puissance scientifique. Animé par l'esprit scientifique de la modernité, le journaliste se surpasse en langage et pouvoir, chagrine le monde. Selon Kierkegaard, le malheur de l'humanité a commencé au moment où les journalistes des chaînes d'informations « trouvent partout un énorme appareil scientifique, ils en sont presque accablés et, en tout cas, se trouvent bientôt en mesure de communiquer un grand nombre de choses » (S. Kierkegaard, 2004, p. 68). Pour lui, les journalistes disposent de puissants chasseurs d'images, d'appareils de montages pour informer. Ils s'appuient sur leurs performances pour communiquer sur de longues distances un grand nombre de discours génocidaires, antireligieux, rebelles, asociaux et de trahison défavorisant la masse et compromettant l'humanité, son harmonie et sa tranquillité.

Par ailleurs, la communication exhibe le pouvoir. « Tout s'entache de tyrannie » (S. Kierkegaard, 2004, p. 47). La tyrannie met en évidence le caractère dominateur, intimidateur, oppresseur des tyrans sur un individu, les populations. À partir de ce monopole de pouvoir, les tyrans de l'information sont violents, font disparaître la courtoisie dans leur échange.

Plein d'arrogance, le journaliste attire l'attention sur ses milliers de souscripteurs et le pouvoir qu'il exerce dans l'instant. Et l'on n'entrevoit pas davantage le salut dans l'instant suivant, car le journaliste est devenu un type. (S. Kierkegaard, 2004, p. 46).

Le pouvoir de la communication rend arrogant, orgueilleux, intolérant et donc inconscient. C'est pourquoi, selon Kierkegaard, le journaliste bafoue la dignité des auditeurs, détruit la cohésion et le salut social de l'instant.

Si l'émetteur réfléchit à l'objet, nous avons alors la communication de savoir. Or, à l'époque moderne « la communication ne va pas dans le sens du savoir, mais du pouvoir » (S. Kierkegaard, 2004, p. 75). La communication de pouvoir privilégie la puissance au détriment de la réflexion. Dans cette forme de communication, l'émetteur ne va pas dans le sens du savoir, de la vérité, mais de la non-vérité. Le devoir du pouvoir de sa communication falsifie le message et le rend objectif pour la masse. Le mensonge est communiqué objectivement. « Sitôt que la communication devient ici objective, la vérité s'est transformée en non-vérité » (S. Kierkegaard, 2004, p. 62), en un sophisme. L'objectivité modifie la vérité.

Le sophisme objectif de la diffusion d'une culture superficielle entasse des auditeurs mal informés en politique, en économie et en éducation. Ce phénomène aggrave de plus en plus le malheur de la société parce qu'il ignore l'objet. « Si, au contraire, il n'y a pas d'« objet », en sorte qu'on ne peut y réfléchir, mais qu'on réfléchit à la communication, nous avons le contraire de la communication : la communication de pouvoir ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 73-74). La communication de pouvoir est le contraire de la communication véridique. Car elle diffuse l'irréel, commente l'objet mal perçu et non vu et instaure la violence. Elle brise donc le tissu social. Les dangers sont aussi liés à l'autonome.

1.2. Le mal de la communication de pouvoir autonome

Une communication autonome devient un nouvel élan libre de penser, de communiquer. « C'est alors qu'apparurent les Revues savantes. Ces revues avaient pour but de contribuer aux vues d'ensemble, mais elles ne firent ainsi que former une littérature autonome. Celle-ci est le malheur par excellence de l'époque moderne ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 44). Les revues intellectuelles, engagées à produire le vivre-ensemble, engendrent souvent le malheur. La littérature autonome est le malheur par excellence en ce sens qu'elle crée « des œuvres d'art qui visent à supprimer consciemment la subjectivité absolue » (T.

W. Adorno, 2001, p. 197) de la littérature authentique. L'art autonome supprime la morale, et en contrepartie elle impose sa morale rebelle, immorale. De plus, la poésie « présente à l'envers de son radicalisme authentique le visage naïf d'un libéralisme confiant ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 44). Pour lui, la poésie moderne devient radicale et naïve ; car elle proscrie les expressions pacifiques et communique les dramatiques. La poésie à l'envers expose le visage naïf de son libéralisme qui engendre le mal, affiche l'homme comme l'instance suprême.

Pour dire plus amplement ce qu'est cette naïveté de la société moderne qui, dans sa confusion, démontre qu'elle peut faire de l'homme l'instance de vérité plutôt que Dieu, Kierkegaard (2004, p. 55) écrit :

En effet, en quoi consiste la confusion fondamentale de la vie moderne sur tous les points sinon à faire des hommes l'instance suprême de toute communication de la vérité, alors que Dieu est cette instance, et tout particulièrement quand il s'agit de la communication éthico-religieuse.

La pensée moderne s'est mise dans la confusion la plus absolue dans la mesure où elle a fait de l'homme l'instance suprême de toute communication de la vérité et lui concède plein pouvoir au sujet de la vérité éthico-religieuse. Or, Dieu, être éternel, demeure le garant des vérités. « Il est si facile et même impossible d'éviter qu'on se trompe dans la vie en prenant pour l'orgueil une attitude qui exprime peut-être la crainte de Dieu » (S. Kierkegaard, 2004, p. 55). L'orgueil contre Dieu rend autonome l'esprit athée qui fait perdre parfois le bon sens. L'orgueilleux a une existence malicieuse.

Sous cet angle, de même l'existence est pleine de malice, de même son discours l'est aussi. La malice de son discours grossier déforme le langage de la communication éthico-religieuse. « Ainsi, l'on a faussé la forme de toute la communication éthico-religieuse ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 55). L'improbité est dans la modernité. Voilà ce qui produit l'improbité ; les concepts abolis, le langage devient confus, les idées contradictoires se croisent. Il est impossible de trouver des conditions favorables à tous les radoteurs, pasteurs, prêtres. L'improbité est un manque de probité. Le langage de l'émetteur radoteur

déforme la vérité, suscite la haine au lieu de la douceur, fait perdre au monde ses repères éthiques.

« L'erreur de la pensée moderne tient encore à ce que l'on a complètement » (S. Kierkegaard, 2004, p. 74) privilégié les intérêts aux antipodes de ce qu'exigent les lois de la communication. Cet état de fait tue la communication et la volonté des vrais éditeurs et journalistes. En conséquence, « un journaliste comme vieux Schmock gémit sous le poids des exigences du directeur de son journal, qui voudrait qu'il n'écrive rien que des choses brillantes, il ne fait qu'exprimer en toute naïveté la loi ». (T. W. Adorno, 2001, pp. 89-90). Le Directeur fait gémir et dépendre Schmock de ses obligations illégales. Ainsi, il éteint la lumière de sa capacité d'écrire, remet en cause sa carrière et sa vocation. Les intérêts égoïstes de l'autorité poussent ce journaliste expérimenté à la naïveté, à la sottise, car il travestit la loi, prostitue sa raison et ces écrits réveillent la haine et suscitent la vengeance. Il s'agit d'un journaliste réifié de la presse aliénée.

« Le manque d'opinion des journalistes, la prostitution de leurs expériences et de leurs idées ne peuvent être saisis qu'en tant qu'ils représentent le point culminant de la réification » (T. W. Adorno, 2001, p. 309) du journalisme et de l'atmosphère sociale. Le journaliste sans opinion se dévalorise. Le Directeur, à partir de son pouvoir autonome de réification, impose le service moutonnier aux personnels. C'est alors que commence la tergiversation, le fait de balbutier.

Pourtant, le journal possède la puissance de l'instant et le pouvoir de la diffusion. Tributaire des intérêts financiers de l'éditeur, la vraie littérature en est réduite aux concessions. Finalement le rapport s'inverse. La littérature journalistique abandonne la critique et écrit pour la foule. (S. Kierkegaard, 2004, p. 45).

Pour Kierkegaard, le journaliste est caractérisé par le pouvoir d'écrire et par la puissance d'informer la population. Ces deux forces déterminant son autonomie sont conditionnées par le pécule et tributaires des intérêts financiers de l'éditeur. C'est pourquoi, la littérature des journaux perd son authenticité, sa particularité de l'esprit critique. À partir de là, les journaux politiques et de la société civile satisfont la *doxa*, au lieu de l'éclairer, puis la

presse quotidienne affiche une foule de gens sans aucun rapport avec la littérature, le corps intermédiaire : « des non-auteurs » (S. Kierkegaard, 2004, p. 45). À la fin, la littérature digne de ce nom devient une littérature inutile. Le pouvoir de pécule renverse la communication.

Fort de ce qui précède, « le défaut capital de la pensée moderne consiste à vouloir partout considérer uniquement ce que l'on doit communiquer - et non ce qu'est la communication ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 73). Si l'on réfléchit à l'intérêt de la communication et non à la manière de communiquer et comment le faire par éthique, alors nous avons la communication de l'illusion et, si l'on ne doit s'en tenir qu'à elle seule, nous généralisons alors le défaut de la communication au monde. La pensée moderne s'incrimine parce qu'elle ne sait plus distinguer ce qu'elle doit communiquer de ce qu'est la communication. Elle privilégie l'acte de communiquer, le pouvoir des intérêts au détriment de l'objet, du devoir éthique et religieux. L'esprit du principe de la pensée moderne est incongru. D'où la communication devoir-pouvoir.

2. La communication devoir-pouvoir et la communication de pouvoir

« La communication éthique est communication de pouvoir et plus précisément celle de devoir-pouvoir, mais la communication se fait dans le sens, non du savoir, mais du pouvoir » (S. Kierkegaard, 2004, p. 75). La communication est avant tout pouvoir, mais ne devient éthique que par devoir-pouvoir. C'est pourquoi, Kierkegaard parle de communication de devoir-pouvoir. Le devoir précède le pouvoir. Sur cette base, le pouvoir et le savoir s'inscrivent dans le sens du pouvoir du devoir religieux. Le devoir-pouvoir recadre-t-il la confusion de la communication, le pouvoir des hommes de médias ?

2.1. L'esprit de responsabilité de la communication devoir-pouvoir

La communication devoir-pouvoir fait communiquer par devoir d'ordre éthico-spirituel reposant sur plusieurs normes et principes. Ce devoir suscite en l'homme le devoir responsable possible, engendré par « tu dois » (S. Kierkegaard, 2004, p. 82). Celui-ci pose le principe du droit, du devoir, présente le savoir des lois, considère le maître des publications comme la « personne qui assume, en droit, la responsabilité d'une publication » (F. Balle,

1998, p. 76). L'obligation éthique détermine le maître comme gérant légal qui a un droit de regard sur les lois, sur le personnel et sur les productions. Au sens de "tu dois", c'est un appel à l'esprit des maîtres inconscients et irresponsables à se pourvoir de devoir-pouvoir éthique responsable d'organisation contre le progrès de la confusion de la communication de pouvoir. Le devoir-pouvoir émancipe le pouvoir de l'engagement de la responsabilité du maître.

« Sur ce point, le « maître » fait preuve de sérieux » (S. Kierkegaard (2004, p. 82), sort de l'informel et fait disposer des bureaux où l'on commence par :

Tenir un journal ; ce dernier prend des proportions telles qu'il faut créer un autre bureau tenant registre ; cependant, on sent bien que cela ne suffit pas. Que fait-on alors ? On installe un nouveau bureau qui enregistre le registre, etc. (S. Kierkegaard, 2004, p. 44).

Pour Kierkegaard, l'installation des trois autres bureaux révèle le changement de mentalité, l'esprit d'une structure légale et la qualité des experts. Le bureau est un service détaché de la rédaction centrale d'une agence de presse ou d'un journal couvrant l'activité de la zone géographique où il est installé. L'existence des bureaux permet la décentralisation des tâches et du personnel. Par conséquent, ils favorisent l'ordre, entraînent l'efficacité et conduisent à l'objectivité. Aussi, le but de contrôler, de vérifier les annonces de l'indiscipline publicitaire, contre les droits de récepteur a fait admettre selon Balle le Bureau de Vérification de la Publicité (BVP):

Fondé en 1935 sous l'appellation Office de contrôle d'annonces, le Bureau de Vérification de la Publicité (BVP) a pour vocation de contrôle, pour tous les médias, la conformité des messages publicitaires avec la réglementation et la déontologie en vigueur. (F. Balle, 1998, p. 27).

Pour Balle, ce bureau fait respecter les codes déontologiques à caractère juridique, sur la base du principe de devoir-pouvoir des médias qui instaure la rigueur, surveille le message publicitaire et éloigne la confusion. En dehors de ce pouvoir communicationnel de l'Office de contre d'annonce, nul ne pourra canaliser les postes pornographiques, indécents sur les réseaux sociaux. La censure comme solution de remédiation peut être exécutée par « un réviseur ayant le statut de secrétaire de rédaction contrôle la version finale ». (P. De Maeseneer, 1982, p. 22). Pour lui, il diligente des missions d'enquête contre les

postes faits sur l'internet dégradant la morale et arrête les auteurs. De ce fait, les maîtres et les journalistes se responsabilisent et les masses deviennent sages.

Le devoir donne le pouvoir aux journalistes, aux écrivains d'être en mesure de participer au bien-être de la société, par la réduction du mal et de l'immoralité de notre époque.

[Pour S. Kierkegaard (2004, p. 65),] ce dont notre époque a besoin, c'est d'un sérieux intègre qui veille avec amour sur ces tâches, qui n'incite pas les hommes, en les frappant d'effroi, à vouloir s'élancer vers le plus haut, mais garde les tâches à remplir jeunes, belles, agréables à voir, attrayantes pour tous.

À notre époque, il faut, dans la perspective de guérir le mal, les hommes sérieux et intègres du devoir-pouvoir de la communication éthique, car ils n'incitent pas un peuple à violenter un autre, empêchent la terreur. Aussi invitent-ils à la retenue, à s'élancer sans outrepasser les normes et tâches éthiques. Par l'amour de leur travail, des autres ainsi que leurs vies, ils veillent sur leurs tâches et devoirs de sorte à ce que leurs pouvoirs demeurent attachés aux devoirs de la communication. Les émetteurs de devoir d'amour responsable sont probes, fermes, d'une intégrité exacte.

L'esprit de l'exactitude en information évite au monde le moindre mal ainsi qu'à la communication, atteste ce philosophe en ces termes :

L'exactitude est un principe de base de tout service d'information. Si l'exactitude fait défaut, il manque son objectif auprès du public et perd sa crédibilité. Par conséquent, assurez-vous de l'exactitude de votre information. Vérifiez tout, ne vous contentez pas de deviner. (P. De Maeseneer, 1982, p. 40).

L'exactitude est la justesse, la précision d'information. Le pouvoir du devoir intègre de vérification valorise la communication et atteste la crédibilité de ce qu'on communique. De plus, l'amour du devoir-pouvoir du sérieux maintient le positif. Le sérieux de l'exactitude de cet amour d'informer fait que le journaliste donne au public des informations édifiantes, des discours consolidant la fraternité sociale. Par principe de responsabilité, il évite de perdre sa crédibilité et celle de l'information. Hormis cela, il perd son objectif. Il s'assure et se rassure de sa tâche avant de l'exécuter. Il s'agit d'un sérieux.

Dans cette logique, sa tâche provient de l'intériorité dans la mesure où « l'intériorité est la source même qui jaillit pour la vie éternelle, et ce qui sort de cette source est justement le sérieux » (S. Kierkegaard, 1949, p. 318). L'intériorité fonde le comportement du sérieux pour la liberté d'autrui. De ce fait, « le secret de la communication consiste justement à rendre l'autre libre ». (S. Kierkegaard, 1949, p. 48).

La communication devoir-pouvoir exprime la responsabilité. À ce niveau, le regard du pouvoir du devoir éthique rectifie une tâche. Pour S. Kierkegaard (2004, p. 63-64),

il fait que l'homme aura le devoir de choisir une autre forme, du moins à titre d'essai (...) C'est pourquoi, il prend une responsabilité ; et au cas où l'autre forme choisie aurait un grand et rapide retentissement, il a tout du moins le devoir de bien se mettre en tête le N. B. de la réussite.

L'homme de devoir ne demeure pas infructueux, idiot et dans la distraction. Il est décent. Et, par principe de devoir-pouvoir, il se défait des erreurs et fait de bons choix. Le devoir l'éclaire, lui octroie le pouvoir de remédiation.

La société moderne a besoin de la communication devoir-pouvoir qui fait communiquer par devoir éthique, conditionne le pouvoir démoniaque et la responsabilité asociale. Le sérieux, la rigueur de ce devoir rend les hommes de médias responsables et droits. Ainsi, ils mettent fin à la cupidité, proscrivent le désordre du pouvoir au profit de l'ordre, de la cohésion sociale, du bien et de la vérité. Nonobstant, le devoir-pouvoir dans la méditation fonde la communication indirecte de la vérité éthique et éthico-religieuse. Il amène l'émetteur à dire la stricte vérité, celle conforme aux normes sociales ; ce qui est impossible chez l'homme de communication de pouvoir. De même, elle favorise la vérité éthico-religieuse par devoir éthico-religieux.

2.2. Le devoir-pouvoir de la communication éthico-religieuse

Le devoir-pouvoir de la communication rend les hommes des médias et presses responsables, probes et loyaux à la déontologie. La communication conditionne le savoir, le pouvoir au pouvoir du devoir humain, social. Cependant, elle devient une communication éthico-religieuse par devoir-

pouvoir éthico-religieux. Car « elle s'inscrit sous la rubrique d'une communication, non de savoir, mais de pouvoir, et plus précisément sous celle de devoir-pouvoir » (S. Kierkegaard, 2004, p. 75). Ce devoir-pouvoir religieux rend le savoir, l'éthique, le pouvoir et la communication ainsi que l'émetteur religieux. La communication est pilotée par un homme spirituel.

« Quel sort peut bien attendre en cette vie un homme qui prendrait tant soit peu au sérieux le commandement du christianisme : Cherchez d'abord le royaume de Dieu ? » (S. Kierkegaard, 2004, p. 70-71). Pour Kierkegaard, tout homme est appelé à se décider, à chercher le meilleur principe de vie participant à la paix au monde. Cela est possible par plusieurs pratiques, mais il fait mention de celles des commandements du christianisme.

L'homme qui cherche avant tout le royaume de Dieu, c'est-à-dire suivre Dieu, choisir la vie spirituelle au-delà du physique, aimer sa justice et sa droiture, agit selon les devoirs, les commandements de Dieu. Le choix de l'esprit primitif spirituel a l'avantage sur un esprit esthète, car il n'occupe aucun poste contre l'intérêt de la population. Le sérieux respect du royaume de Dieu équilibre l'homme et l'éclaire. Par conséquent, il devient « le premier à communiquer au sens strict la vérité éthique et éthico-religieuse » (S. Kierkegaard, 2004, pp. 63-64). La vérité éthique est fondée sur les lois sociales et la vérité éthico-religieuse est basée sur les lois religieuses, en rapport étroit avec les lois sociales. Par principe éthico-religieux de discours, les vérités du journaliste équilibrent les points de vue antagonistes.

L'équilibre constitue l'un des aspects les plus importants. Efforcez-vous de donner les deux points de vue d'un événement, notamment dans le cas d'une question controversée. Si vous ne le faites pas, vous perdez toute crédibilité. L'équilibre doit être le but recherché pour chaque information. (P. De Maeseneer, 1982, p. 46).

Pour lui, le principe de l'équilibre doit être le propre des hommes de média local, international. Car notre société est controversée par des crises des controverses politiques, économiques, doctrinales dont la résolution est du ressort de l'information modérée, impartiale. Le discours éthico-religieux que communique, par pouvoir de devoir religieux, l'homme éthico-religieux équilibre la justice en société, unifie les communautés, réconcilie les opposants. En clair,

la vérité éthique et éthico-religieuse rassemble les communautés, les races autour de l'amour. Le spirituel, être sérieux, est crédible, humaniste par l'amour religieux, spirituel. Par cet amour, son discours est salutaire.

La communication devoir-pouvoir instaure l'esprit d'amour spirituel entre le journaliste et le récepteur. Par cet amour, l'émetteur est un serviteur du peuple. Il fait taire pendant la période électorale les communiqués d'exclusion, de division des politiques contre le peuple. Par ailleurs, il l'informe sur son devoir patriotique électoral et non des devoirs de trouble à l'ordre public. Dans ce contexte, « il s'agit de protéger le droit du public à une information libre, honnête, exacte et complète » (F. D. Moussa, 1996, p. 53). L'homme, qui est éclairé et qui se laisse interpeller sur les faits libérateurs du public et prend les décisions conscientes en conséquence, est visité par l'amour spirituel. Pour Moussa, le devoir spirituel de l'amour spirituel protège contre le mal, son pouvoir pousse à parler, à donner une information honnête, exacte et complète, afin de sauver l'homme.

L'amour spirituel sert l'autre, celui du monde est contre l'autre. Pendant que le spirituel s'aborde dans l'amour de Dieu, selon Kierkegaard (2004, p. 71), malheureusement

les autres saisissent l'occasion, chacun prend sa part de biens temporels et s'en empare par conséquent d'abord, mais lui, pauvre attardé d'esprit religieux, il s'absorbe toujours plus dans cette pensée ; d'abord le royaume de Dieu.

Kierkegaard précise qu'en toute circonstance, mauvaise ou bien bonne, le pouvoir de l'amour métaphysique cherche avant tout le salut social de l'autre, la protection de ses biens. L'amour du royaume de Dieu, en situation d'urgence, de guerre, son pouvoir rallie le vulnérable au bon endroit.

[Pour S. Laporte (1996, p. 52),] les journalistes, vous exercez un formidable pouvoir d'influence, pouvoir qui est souvent plus puissant que des structures d'autorité institutionnelles. Vous pouvez rallier le public à une cause ou au contraire l'en détourner.

Pour Laporte, le pouvoir de la communication est vivant, actif et plus puissant que les pouvoirs politiques : « exécutif », « législatif » et « judiciaire ». Les journalistes, sachant que la communication est dotée d'un pouvoir dont la

capacité d'influence est formidable, doivent l'exercer dans la mesure de détourner le public du mal au lieu de l'y livrer. Au demeurant, Laporte les invite à en faire un bon usage, pour une cause noble. Insistant sur la portée et la valeur du pouvoir, Laporte (1996, p. 52) affirme : « Ce formidable pouvoir vous engage à travailler avec la société civile dont vous pouvez vous faire l'écho ».

Tout informateur spiritualisé porte le triste fardeau d'une masse, de la société civile qui est perturbée. Ce fardeau fait parler en leur faveur afin de les secourir, à l'instar du sapeur-pompier, du médecin et du "maître-nageur" de l'esprit secouriste qui se laissent vaincre par le pouvoir du devoir de la communication intérieure. Le spirituel se sacrifie et apporte une assistance aux faibles. Au sens spiritualiste, « l'émetteur disparaît en quelque sorte, se fait uniquement secourable pour contribuer au devenir de l'autre ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 75). En d'autres termes, l'émetteur, se faisant aider par le devoir-pouvoir religieux, est une aide pour l'autre. Sa communication procure la joie, la liberté et propulse le devenir de l'autre.

Il pose ainsi l'acte providentiel, preuve de probité, de primitivité au sens le plus profond. Tout acte contraire à cet acte est un délit. Pour Kierkegaard, celui qui le pose, « il pèche vraiment contre Dieu et il est aussi abominablement inhumain que la mère qui se fait avorté ». (S. Kierkegaard, 2004, p. 40). Pécher, c'est violer la loi, se maintenir dans le mal, commettre un délit ; refuser d'exécuter sa tâche. Satisfaire la volonté de pouvoir de soi au mépris du devoir religieux, c'est être inhumain. De même, la femme, sans compassion, qui se fait avorter est abominablement inhumaine. Car, elle se réjouit de l'acte sexuel, mais tue le bébé, produit de son plaisir, le don de Dieu, c'est manquer de probité.

« L'époque moderne, et c'est là son plus grand malheur, manque de primitivité » (S. Kierkegaard, 2004, p. 72), c'est-à-dire Dieu. Il fait savoir que si une époque n'a pas de rapport essentiel avec Dieu, elle se perd et est capable de recourir au diable. Dans cette perspective du rapport à Dieu, Adorno confirme : « Celui qui s'attache au soi et se débarrasse des concepts théologiques aide à justifier le positif diabolique ». (T. W. Adorno, 2001, p. 209). Pour Adorno, l'humain se met en danger lorsqu'il s'affirme par ses lois et

prend totalement congé de celles de Dieu. L'homme, séparé de Dieu, qui s'attache à lui-même, au diable, ce dernier lui transmet le contraire de sa vérité, de son bonheur.

« Tout homme est tenu devant Dieu, dans la mesure où il a compris le vrai et veut le communiquer, de le transmettre sous sa forme la plus vraie » (S. Kierkegaard, 2004, p. 63). Le discernement de la vérité et la connaissance de la réalité sont parfaitement saisis et communiqués lorsqu'on se tient devant Dieu. Cela est du ressort de l'usage correct des valeurs et principes de la communication éthico-religieuse à savoir la probité, la justice, la clarté, le sérieux, l'amour, la crédibilité, la rigueur. Pour Kierkegaard, l'homme éthico-religieux comprend la vérité de sa liberté, la vérité pour la cohésion sociale. « Si le message est exact, équilibré et clair, votre auditeur lui accordera crédit » (P. De Maeseneer, (1982, p. 47), alors la confusion, la division, les conflits, les crises de dialogue, les rebellions, les guerres, le terrorisme, l'échec scolaire et la désunion d'un couple, entre parents et enfants, entre employeurs et employés cesseront pour la paix au monde, la solidarité, la cohésion sociale et la liberté.

La société moderne est en quête d'un véritable conseiller ; car rien ne va, la stabilité devient instable chez les adolescents, les jeunes, les adultes et même chez les autorités politiques ainsi que chez les génies en science et technique. Le comble est le dialogue de sourd entre les puissances. Pour exprimer la dialectique ou le paradoxe de l'existence, De Maeseneer (1982, p. 37) soutient que « sainte et honnête, une existence humaine comporte toujours jusqu'à la fin un certain moment de naïveté ». L'homme moderne, le soi-disant homme saint et honnête, manifeste des faiblesses et lacunes et agit naïvement.

Mais, dès qu'il a un rapport essentiel avec Dieu, il entend Dieu lui adresser ces paroles : « Sot que tu es ! (...) Veux-tu jouer à la providence ! Fais donc simplement ton devoir, en toute rigueur » (S. Kierkegaard, 2004, p. 53). Le religieux est en rapport avec Dieu. L'essentiel de son rapport avec Dieu est basé sur la communication, le dialogue intérieur. Cet échange lui est bénéfique en ce sens où il se laisse interpeller par Dieu sur son pouvoir et sur sa naïveté de

sorte à accomplir sagement son devoir, en toute rigueur. L'interpelé spirituel réussit et réussit à interpeller aussi autrui asocial à devenir social.

Conclusion

Le déroulé de notre question « La communication devoir-pouvoir réduit-elle le mal de la communication de pouvoir ? », nous a permis de présenter deux sphères de communication et de montrer l'impact que chacune exerce sur la société. De prime abord, la première sphère de communication abordée est la communication de pouvoir qui était une communication éthique destinée à la transmission du savoir avant de devenir une communication résolument au service du pouvoir. Le concept de communication de pouvoir met en évidence une autorisation légale qui va permettre aux « journalistes de garantir le droit des populations d'être informées d'une manière complète et loyale ». (G. A. Lago, 1996, p. 28). Il s'agit, pour l'émetteur, de pourvoir la population en connaissance et d'être probe selon la déontologie communicationnelle qui renvoie à l'éthique. Toutefois, la priorité axée sur l'amour des pouvoirs et les performances des appareils scientifiques en puissance donnent une connotation illégale, inhumaine à ce pouvoir de communication.

Malheureusement, la communication de pouvoir, fondée sur d'autres pouvoirs, faisant fi des normes, est devenue tyrannique et inhumaine ou encore une communication d'exploitation, de réification, d'intimidation, de naïveté et d'intolérance. Désormais, elle prône la désinformation, la violence contre la masse et le social. Ainsi, « Voltaire disait en parlant de la presse : elle est devenue un des fléaux de la société et un brigandage intolérable ». (D. Bailly, 1996, p. 41). La confusion du pouvoir autonome et de la puissance de la presse brigande la société, l'entraîne dans les conflits de division et les guerres, déforme la morale des auditeurs et les déconnecte de la vérité et du bonheur.

Notre société actuelle a vu naître un groupe de journalistes que Kierkegaard (2004, p. 36) qualifie société « de ratés [où] il a entrepris trente-six choses sans en mener aucune à bien ; il a des vues sur tout mais ne connaît rien à fond ». Dans ce contexte, Mitterrand, « a traité les journalistes de chiens (...). Félix Houphouët-Boigny les appelait les journaloux ». (D. Bailly, 1996, p.

41). L'homme raté, irresponsable détruit le monde. « Une vie peut en son début avoir été subordonnée à tant de conditions s'enchevêtrant aussitôt à perte de vue si bien qu'il est impossible de s'y retrouver : elle fait aussi preuve d'improbité » (S. Kierkegaard, 2004, p. 37). Cependant, le sursaut qualitatif en existence admet un « nouvel ordre », stade remplaçant l'improbité par la probité, la communication de pouvoir par devoir-pouvoir.

Par ailleurs, la communication de devoir-pouvoir conditionne le pouvoir par le devoir éthico-religieux. Partant de là, elle remplace le devoir-pouvoir humain par le devoir-pouvoir religieux, l'humain par le spirituel, l'irresponsable par le sérieux. Donc l'improbité, le mal de la communication de pouvoir est solutionné par la paix, la probité, la vérité, la responsabilité de la communication éthico-religieuse. La particularité de celle-ci est le respect des exigences et des normes spirituelles qui transforment le journaliste indiscipliné, irrespectueux, de trouble en un journaliste respectueux.

Le sens élevé de responsabilité éthico-spirituelle du journaliste constitue un avantage pour lui-même, pour le citoyen, la société et l'humanité. À ce sujet, H. K. Bédié (1996, p. 46) écrit :

Un journaliste libre et responsable comme le demande l'Union des journalistes africains, un journaliste respectueux des droits et libertés de tous, des lois et institutions républicaines, contribuera de manière positive à l'édification d'une culture de la démocratie, d'une culture de la paix et de la tolérance.

Le journaliste sérieux, intègre en des valeurs éthiques et spirituelles, est avant tout libre, ensuite respecte les droits et libertés de tous et assimile et pratique la culture de la démocratie, de la paix et de la tolérance. Il est républicain par lois, droits et devoirs. Par conséquent, l'information adéquate, le dialogue crédible, la discussion exacte de la communication éthico-religieuse dont il fait preuve l'éloigne des conflits de la confusion pour la franchise et l'édification du monde. La communication éthico-religieuse est existentielle dans la mesure où elle conserve l'essentiel moral, politique, social et scientifique en l'homme et dans le monde. L'essentialité de cette communication, comprise dans le sens absolu d'un pouvoir noble, participant à pérenniser l'ordre, le meilleur et non le chaos, dépend du rapport avec Dieu.

En vérité, si un homme, un croyant, pouvait à chaque minute persister dans la certitude que Dieu est tout près de lui, il agirait certes ainsi. Mais dès que Dieu nous semble bien loin et qu'il faut nous secourir tout seuls, nous abandonnons la partie ; et quand Dieu est infiniment loin, on érige suivant la mode actuelle et sans plus de façons les hommes en instance (S. Kierkegaard, 2004, p. 56-57).

La certitude que l'homme a, selon laquelle Dieu, est tout près de lui, ne lui fera pas perdre de vue la morale, l'éthique, encore moins la conscience du bien. Le rapport avec Dieu engage au bien, au maintien de la sagesse. Par contre, dès que Dieu nous semble bien loin, l'homme perd la stabilité, laquelle stabilité peut ne pas être secourable par lui-même. La situation de l'homme, d'une société devient grave, quand Dieu est infiniment loin.

Niant Dieu, l'homme se substitue à Dieu, érige la mode actuelle : la sexualité démoniaque, la musique charnelle, la politique abstraite, l'antisémitisme. Le rapport subjectif, interhumain, règle moins de problèmes au monde que le rapport avec Dieu. Kierkegaard (2004, p. 51), écrit en ce sens que « si un homme n'a pas de rapport essentiel avec Dieu, s'il ne l'a pas quotidiennement présent à l'esprit, il se laisse alors guider par sa sagesse. Alors en rabat, il recourt à la forme moins vraie » de la morale, de la communication. En un mot, le journaliste éthico-religieux stabilise son esprit, restaure la paix et conseille à éviter le mal de tous, contre tous.

Références bibliographiques

ADORNO Theodor Wiesengrund, 1990, « La télévision et les patterns de la culture de la masse », in *Réseaux*/(N°44-45), p. 6-7.

ADORNO Theodor Wiesengrund, 2001, *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*, trad.fr Éliane KAUFHOLZ, Jean-René LADMIRAL, Paris, Petite bibliothèque Payot.

BAILLY Diégou, 1996, « Nous souhaitons vous rencontrer le 3 mai de chaque année », in *La presse ivoirienne en 1996 2 journées pour la liberté*, Abidjan, UNCI, p. 41-43.

BALLE Francis, 1998, *Dictionnaire des Médias*, Paris, Larousse-Bordas.

BÉDIÉ Henri Konan, 1996, « Un fonds d'aide à la presse sera institué », in *La presse ivoirienne en 1996 2 journées pour la liberté*, Abidjan, UNCI, p. 45-48.

DE MAESENEER Paul, 1982, *À vous l'antenne ! Précis de journaliste radio*, trad. Dominique WALTER, Paris, Nouveaux horizons.

HORKHEIMER Max et Theodor ADORNO, 1974, *La Dialectique de la raison*, trad. Éliane KAUFHOLZ, Paris, Gallimard.

KIERKEGAARD Søren, 2004, *La Dialectique de la communication éthique et éthico-religieuse*, trad.fr Else-Marie JACQUET-TISSEAU, Paris, Rivages.

KIERKEGAARD Søren, 1949, *Post-Scriptum aux miettes philosophiques*, trad. Paul Petit, Paris, Gallimard.

LAGO Guy-Alain, 1996, « Est-ce l'organisation judiciaire qui est mauvaise » ?, *La presse ivoirienne en 1996 2 journées pour la liberté*, Abidjan, UNCI, p. 27-30.

LAPORTE Suzanne, 1996, « Les journalistes, un formidable pouvoir d'influence », in *La presse ivoirienne en 1996 2 journées pour la liberté*, Abidjan, UNCI, p. 51-52.

MOUSSA Alfred Dan, 1996, « L'observation, un exemple de cohabitation médias-société civile », in *La presse ivoirienne en 1996 2 journées pour la liberté*, Abidjan, UNCI, p. 53-57.